

Mais, à ce moment, on ne pouvait prévoir une aussi haute fortune, et Brossette était loin d'y songer, quand il ajoutait dans la même lettre :

« Comme nous sommes tous bons amis, nos Assemblées respirent un certain air de liberté et de sérieux qui nous les fait aimer, qui les rend agréables, et qui fait que nous les trouvons toujours trop courtes, quoiqu'elles soient ordinairement très longues. La dernière conférence fut employée à entendre la lecture d'un poème latin sur la musique. »

« Il est du même auteur, que les deux poèmes, que je vous envoyai l'année dernière, sur l'Aimant et le Café.

« Ce poème sur la musique n'est pas encore dans sa perfection, et quand l'auteur, qui est un de nos académiciens, l'aura achevé, je vous en enverrai une copie. Vous y trouverez de la force, de la douceur, une noble imitation des anciens. »

Comme on le sait, l'auteur de ce poème latin, était le père Thomas-Bernard Fellon, jésuite, né à Avignon, le 12 juillet 1672, auquel on doit aussi plusieurs ouvrages ascétiques.

L'offre de l'envoi de ce poème latin sur la musique fut bien accueillie de Boileau, car le 29 juillet 1700, il répondait à Brossette :

« Je suis charmé du récit que vous me faites de votre Assemblée académique, et j'attends avec grande impatience le poème sur la musique, qui ne sçaurait être que merveilleux, s'il est de la force des deux que j'ai déjà lus. Faites bien mes compliments à vos illustres confrères, et dites leur bien que c'est à des lecteurs comme eux, que j'offre mes écrits : *doliturus si placeant spe deterius nostrâ*. On travaille actuellement à une nouvelle édition de mes